

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitC'est aujourd'hui que je devrais vous revoir.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 491, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/397-399

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

180. Paris, le 31 octobre 1838

C'est aujourd'hui que je devais vous revoir. J'ai pensé à ce jour depuis le mois de juin ! Hier j'étais bien triste. Je suis restée seule depuis 4 1/2. J'aurais eu tant, tant à vous dire ! Le soir encore nous aurions recommencé. Enfin, il me faut prendre mon parti, comme de tant peines.

J'ai vu chez moi le soir la Duchesse de Talleyrand mon ambassadeur, & Lord Granville rien que cela. On va beaucoup à la Tragédie, & aux Italiens cette année. Tout le monde veut avoir vu Mademoiselle Rachel. Les opinions sont diverses. Mais je crois que vraiment ce n'est pas grand chose, et qu'elle est seulement meilleure, que tous les autres qui ne valent rien.

Ce que vous me dites aujourd'hui de notre situation politique est d'une grande vérité. Je voudrais bien faire voyager cela plus loin. C'est étrange que tandis que vous me parlez des progrès du protestantisme, moi j'en fais la même observation ; et c'est sur moi que je la fais. Et j'ai l'habitude de me prendre en beaucoup de choses comme exemple de la masse. Le juste milieu entre les gens d'esprit, & les gens qui n'en ont pas. Enfin la majorité.

J'ai eu ce matin une longue lettre de la Reine de Hanovre bonne & tendre comme toutes ses lettres. Mais rien de nouveau. Elle n'est pas aussi choquée que moi du mariage Luchtemberg. On dit beaucoup en Russie que la petite fille de la grande Catherine épouse le petit fils de la maîtresse de Barras.

Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire ! Je viens de faire une longue promenade aux Tuileries. Il fait froid ; mais un air pur, & du soleil tel quel. Adieu, je suis bien ennuyée de ces adieux là, nous en avons usé et abusé. J'attends le 6, ils vaudront mieux.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1621>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 31 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



180/

Paris le 31 octobre 1858.

491

62

Voilà aujourd'hui que je devrais vous  
revoir. j'ai pu en à ce jour depuis le  
mois de juin ! Mais j'étais très triste  
je suis resté seul depuis 4 1/2.  
j'aurais eu tant, tant à vous dire !  
Le soir nous nous accorons réciproquement  
nos lettres, et ce fut grand moment  
commun de tant de jours.

j'ai vu chez moi le soir la D. D. Talleyrand  
mon acubapadens, a lord Granville.  
rien que cela. on va beaucoup à  
la Tragedie, sans Italien, elle amène  
tout le monde seubasme si Mad<sup>le</sup> de <sup>la</sup> <sup>Reine</sup>  
en opinion s'entredresser. mais si vous  
qui vraiment, ce n'est pas grand  
chose, et je dirai est nullement  
meilleure que tout le autre qui en  
vaut rien.

à peu près comme d'aujourd'hui, de  
cette situation politique et d'un  
grand intérêt. je voudrais bien faire  
voyage et la plus loin.

à l'instinct, je tâcherais que vous  
me parlez de propos de protestantisme,  
ce n'est pas la même observation,  
à l'instinct ce n'est pas la faire.  
J'ai l'habitude de me prendre  
en beaucoup de choses comme  
exemple de la chose, le juste milieu  
entre les deux d'opinion, et les deux  
peu s'en ont par. enfin la <sup>majorité</sup> ~~plupart~~

j'ai en ce matin un long et  
détail de places. bon et  
tous comme tous les autres. mais  
surtout de nouveau. elle n'est pas

oups! chaque jour moi de nouvelles  
L'écriture. on dit beaucoup en  
russe que la petite fille de la grande  
Catherine épouse le petit fils de la  
maîtresse de Navar.

je n'ai pas une seule connaissance  
mon dieu - je viens de faire une longue  
promenade aux Tuileries, il fait  
froid; mais un air pur, & du soleil  
tel quel.

adieu je suis bien occupé de ce  
adieu là, non en avoir une et  
abusé. j'attends le b, ils vendent  
uniquement J.